

pendant la nuit, j'allais consulter l'horloge de la cuisine, la seule qui existât dans la maison ; s'il était deux heures du matin, je ne pouvais pas retourner au lit de peur de ne pouvoir pas me lever à quatre heures : je passais alors le reste de la nuit à la chapelle. En même temps, je faisais la classe à un jeune homme qui voulait devenir prêtre, prenant pour cela le temps des récréations. Nos classes avaient lieu dans les bois et sur les routes. Le pauvre enfant a changé plus de six fois de logement pendant qu'il étudiait avec moi ; il a souffert le froid, la faim, la misère, et mes supérieurs me faisaient un crime de m'occuper de lui. Il est resté plus de trois mois, une année, n'ayant pour repas du soir que quelques herbes qu'il cueillait dans les champs et dont il faisait une salade. Après bien des épreuves, il put être reçu dans un grand Séminaire et fut bientôt à la tête de ses condisciples. A présent il est prêtre, et soit avant, soit après son ordination à la prêtrise, il a déjà procuré à plus de douze enfants le bienfait de la vocation sacerdotale. Permettez-moi de vous citer encore un trait sur son compte. Un jour, il rencontra un pauvre mendiant tout transi de froid, ayant des souliers tout déchirés et qui laissaient entrevoir ses pieds couverts d'engelures. N'ayant rien à lui donner, il enlève ses bas et le prie de les accepter. Le pauvre les accepte avec reconnaissance. C'était au milieu de l'hiver et le froid était très intense. Depuis ce temps-là, j'ai encore recruté de nombreux élèves, et à l'heure actuelle, j'en ai une dizaine que j'ai pu faire recevoir dans divers collèges, et environ autant qui sont tout disposés à devenir prêtres, si une personne charitable leur vient en aide.

« Mais je suis à bout de ressources et déjà j'ai contracté quelques dettes. Il est probable que je ne pourrai pas même soutenir longtemps les élèves dont je me suis chargé. Ma situation ne me permet pas de demander des aumônes, et je suis obligé de dévorer en secret mes soucis et ma misère. Si j'arrive à payer mes dettes dans le courant de cette année, j'irai dans une Trappe prier pour l'Œuvre des vocations et expier ma pauvre vie.

« Les six enfants dont je suis chargé me coûtent 1.000 francs par an. Je désespère de les soutenir plus longtemps. Jésus, père des pauvres, ayez pitié de nous !

« J'avais encore un franc ce matin ; j'ai dépensé 0.80 pour envoyer un paquet de linge à l'un de mes élèves. J'ai pensé que je ne pou-